

Bonjour

Vous le savez, personne n'est parfait. Moi, par exemple : je suis prof...

Il y a quelques temps j'étais à une formation d'enseignants. D'habitude, pour vous donner une idée, l'ambiance se rapproche d'une soirée raclette dans une permanence électorale du parti socialiste, saupoudrée de concepts que tout le monde fait semblant de comprendre et d'appliquer.

Ça portait sur la différenciation pédagogique, une stratégie qui devrait ramener dans le giron de l'école certains de nos élèves perdus, que ce soit à cause de problèmes personnels ou de troubles de l'apprentissage, de la drogue ou des jeux vidéo, de la phobie scolaire, du harcèlement, de la télé-réalité, ou de la pandémie. L'idée est de multiplier les voies d'accès aux savoirs et aux savoir-faire, en diversifiant les approches et en adaptant les coups de pouce aux difficultés des élèves, et cette idée semble plutôt pertinente.

Les deux formatrices se sont pourtant heurtées à une violente fronde de la majorité des collègues présents, qui ont refusé d'emblée de parler de leurs pratiques de classe, demandant un éclairage scientifique, avant de discréditer cet éclairage et de se dire que, la prochaine fois... chacun parlerait de sa pratique de classe. Ils ont donc refusé de faire ce qu'on leur proposait, pour ensuite décider de le faire, tout en râlant parce qu'on avait perdu du temps, et c'est un scandale, faut tout faire soi-même, c'était mieux avant, monde de merde.

J'avais l'impression d'être sur un forum complotiste, c'était une vraie guerilla rhétorique, sans queue ni tête, sans vainqueur, mais avec une victime : la différenciation pédagogique.

Depuis, je me pose plein de questions... Comment tous ces profs d'Histoire-Géo en sont-ils venus à se radicaliser ainsi contre leur institution ? Sont-ils payés par la Russie ? Cette rage épidermique peut-elle se transformer en projet politique ? Certains pourraient-ils devenir violents ? Avec quelles armes, quels objectifs ? Bientôt des immolations spectaculaires ? Pourquoi le mamouth s'est-il fossilisé au point de casser dès qu'on y touche ? Qui est coupable ?

Franchement, il est sans grâce et sans scrupule, mais peut-on vraiment blâmer

le seul Jean-Michel Blanquer ? Les profs le détestent, mais ils détestaient déjà Najat Vallaud-Belkacem, qui lui ressemble quand même assez peu... En fait, la coupe est pleine : chaque ministre voulant laisser son empreinte rue de Grenelle comme si c'était Hollywood boulevard, les réformes sont permanentes, toujours imposées d'en haut, et leurs effets jamais évalués. Les seules constantes semblent être la baisse des budgets et du pouvoir d'achat, l'augmentation des effectifs dans les classes, et à la dégringolade au classement PISA.

Cette formation-là était obligatoire, personne n'avait envie d'y être. Mes collègues ont manifesté un refus d'obtempérer, mais aussi un refus de tenter des choses nouvelles. Les profs vivent douloureusement le mépris de l'institution et de la société, à commencer par celui de leur banquier. La perte de statut ne donne pas envie de partager et à mesure qu'ils s'appauvrissent, ils semblent s'éloigner de la gauche. La grève elle-même n'est plus un exutoire.

Ils s'en prennent à l'idéologie tapie dans le jargon pédagogique, sans plus se demander où est l'intérêt des élèves, et sans qu'on sache bien quelle idéologie ils voient comme une menace : certains semblent croire pour de bon que leurs problèmes viennent autant de l'islam que des coupes budgétaires.

Ce conservatisme aussi confus que forcené est d'autant plus aberrant qu'on reproche plus souvent aux profs d'Histoire-Géo, comme dans le *Figaro Magazine* à la mi-novembre, d'endoctriner les élèves avec des idées progressistes : islamo-gauchisme et cancel culture, anti-racisme, indigénisme décolonialiste et communautaire, propagande LGBTQ+... Un pot-pourri urticant pour tous ceux qui considèrent que la tolérance est intolérable, et que la devise républicaine a deux mots de trop. D'après la droite, les profs veulent établir en France un Wokistan sans foi ni loi, bafouant les principes sacrés de la laïcité et fédérant un djihad intersectionnel, que j'appellerais la convergence des luttes... et de mes vœux !

Mais rien n'est plus loin de la réalité : beaucoup de profs sont tout aussi réactionnaires que le reste de la société, y compris en Histoire-Géo : ils sont nostalgiques des 30 Glorieuses, du plein emploi, de l'ordre et de l'essence pas chère. La bienveillance, la diversité et l'inclusion sont des totems sans magie, vus

aujourd'hui comme des corollaires du néo-libéralisme qui démolit l'école.

(extrait de Quand j'ai le mal de toi jusqu'à 41")

Voilà où on en est : l'école de Karine Ferri... Mais du coup, ça rêve pas mal d'un retour à celle de Jules Ferry, quand l'instituteur était craint, quand l'école garantissait l'égalité des chances et l'ascension sociale. Dans la France néo-libérale, l'école n'est qu'une béquille pour notre Marianne boiteuse. Et s'invite le fantasme d'un paradis perdu, alors que Ferry (Jules, hein, pas Karine) a fait tirer sur les ouvriers affamés en 1871, et a justifié le colonialisme en parlant du « devoir de civilisation » des « races supérieures »... Vous ne voyez pas les guillemets parce qu'on est à la radio, mais ce sont bien ses mots... C'était un des chefs du parti opportuniste, c'est-à-dire de ceux qui se disaient eux-mêmes « républicains de gouvernement », des pragmatiques, comme on dirait aujourd'hui. Raciste, répressif, masquant son idéologie, si on additionne tout ça, j'ai l'impression qu'on tient le candidat idéal pour 2022 !

Mais Jules Ferry, c'est d'abord l'école gratuite, laïque et obligatoire, pour les filles comme les garçons ! C'était un énorme progrès !

D'accord, mais on a l'école qu'on mérite. En 1881, on lui demandait de préparer la revanche contre l'Allemagne et de renforcer la République, ce qu'elle a fait avec brio, en formant des citoyens et des soldats.

En 2021, l'école est sommée de fonctionner comme un département de ressources humaines, et de produire d'un côté des techniciens, de l'autre des managers, tous consommateurs, cultivés comme des plantes en pot, gouvernés comme des pions, acceptant docilement le rôle qu'on leur assigne. L'Etat ressemble depuis longtemps à une Mamie qui découvre Vinted : il déstocke, il brade les bijoux de famille, et veut pourtant être obéi : le Gouvernement voudrait contrôler davantage les programmes scolaires ! Comment s'étonner que les élèves, les parents, et même les profs n'adhèrent plus à une institution qui souffle le chaud et le froid, le bonheur de l'élève et les besoins de l'économie, l'écrit et l'oral, l'examen final et le contrôle continu, le laisser-aller d'un hippy et la raideur d'un majordome? Comment dépasser l'exaspération quotidienne et continuer de construire ensemble quelque chose qui

ressemble à une société ?